

l'agneau, libre et joyeux comme l'oiseau, il arrive jusqu'à l'arbre de la croix, après avoir reconquis par sa vertu, sur la nature entière l'empire que l'homme avait perdu par le péché.



Il se plaisait à glorifier du nom de frères, tous les êtres sortis comme lui de la main du Père Céleste. Avec eux il aimait à prêcher et à chanter les louanges divines, car l'amour du Bon Dieu rendait intarissable la poésie de son cœur. Mais parmi la grande famille que lui découvrait son aimable et naïve charité, Saint François avait ses préférences bien lé-

gitimes. Les oiseaux étaient si bien faits pour s'entendre avec son âme, leur petite sœur. Leur vie n'était-elle point comme la sienne, faite de chants et d'abandon à la divine Providence sous le beau ciel bleu de l'Ombrie ?

Les agneaux, qui rappelaient à notre doux Père, la mansuétude et l'immolation de Jésus, reçurent de lui maintes caresses et surtout maintes larmes d'attendrissement lorsqu'on les menait à la boucherie. Un jour, par ses supplications, il sauva la vie à une petite brebis qui fut ensuite sa fidèle compagne au couvent où elle le suivait partout, même à l'église. Mais en brebis bien apprised elle s'agenouillait quand le prêtre élevait l'Hostie et s'inclinait en passant devant l'autel. Heureux les frères que le saint